Saint-Hélen. Les arts de la rue à la fête tout ce week-end

Sylvie Vennegues

Ce week-end, à Saint-Hélen, près de Dinan, entre 7 000 et 8 000 personnes sont attendues à la 17e édition des Esclaffades, l'un des festivals qui compte aujourd'hui dans la famille des arts de la rue aux côtés d'Avis de Temps Fort, dans le Morbihan, du festival désARTiculé, sur Vitré ou encore des Rias de Quimperlé. Entretien avec Pascal Perrin, le président fondateur du festival costarmoricain.

> Qu'entend-on par « arts de la rue » ?

Les arts de la rue sont issus des arts forains, ces grosses animations, le plus souvent spectaculaires, que l'on trouvait sur les fêtes foraines. Je pense à des spectacles de cascadeurs, aux bateleurs de foire aussi. Et puis, dans les années 70, les cirques ont commencé à sortir des chapiteaux, les compagnies de théâtre à se produire dans la rue. Aujourd'hui, la frontière entre les arts de la rue et les spectacles vivants est de plus en plus ténue puisque beaucoup d'artistes font désormais les deux mais d'autres, les « puristes » des arts de la rue, tiennent à leur liberté, à pouvoir se produire un peu comme ils veulent sur l'espace public.

> Ce genre culturel a-t-il de beaux jours devant lui ?

Les festivals d'arts de la rue sont de plus en plus nombreux, beaucoup de collectivités publiques s'y intéressent au point de verser des subventions plus ou moins importantes. La mutualisation entre festivals permet également d'avoir une bonne dynamique. En Bretagne par exemple, grâce au Radar (Réseau d'accompagnement des arts de la rue en Bretagne), les festivals membres peuvent s'accorder sur les projets de création et les soutenir collectivement. Entre nous, on partage nos coups de cœur artistiques afin d'organiser une diffusion simultanée de spectacles sur l'ensemble du territoire breton.

Pascal Perrin, le président fondateur des Esclaffades à Sait-Hélen, attend entre 7 000 à 8 000 personnes pour cette 17e édition.

> Terre de festivals de musique, la Bretagne est-elle aussi

> en train de devenir terre de festivals d'arts de la rue ?

Ce sont deux styles de festivals complètement différents et chacun a sa place. Le public va aller à un festival de musique en fonction des têtes d'affiche annoncées alors que le public qui vient à un festival comme les Esclaffades vient pour se faire surprendre, pour découvrir des créations. Nous séduisons aussi un public qui n'a pas l'habitude d'aller dans les salles de spectacles. Avec une météo de plus en plus clémente et un public fidèle et attentif, les arts de la rue sont en train de trouver leur place à l'ouest !